

Sophie Bouffier et Antoine Hermary (dir.)

L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea Hommages à Henri Tréziny

Publications du Centre Camille Jullian

À la découverte de Marseille grecque

Xavier Delestre

DOI : 10.4000/books.pccj.3881

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788025



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DELESTRE, Xavier. *À la découverte de Marseille grecque* In : *L'Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea : Hommages à Henri Tréziny* [en ligne]. Publications du Centre Camille Jullian, 2013 (généré le 08 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/3881>>. ISBN : 9782491788025. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.3881>.

À la découverte de Marseille grecque

Xavier Delestre*



Fig. 1. Vue générale du chantier de la Bourse en 1970. Photo CCJ.

Abstract. *The excavations of the “Centre Bourse” and of the “Collège Vieux-Port” are two frontiers in the contemporary chronology of Marseilles. Beyond the symbol which both offer for consideration as part of the archaeological heritage in the city, they are two symbolic sites that contribute to our knowledge of the Greek period. For more than fifty years, Marseilles has been the theatre of an almost uninterrupted succession of research projects, which, little by little, allow one to establish an urban history of her inhabitants. This article is limited to an evocation of the excavations made since the publication in 2005 of the volume of the “Carte archéologique de la Gaule” dedicated to Marseilles.*

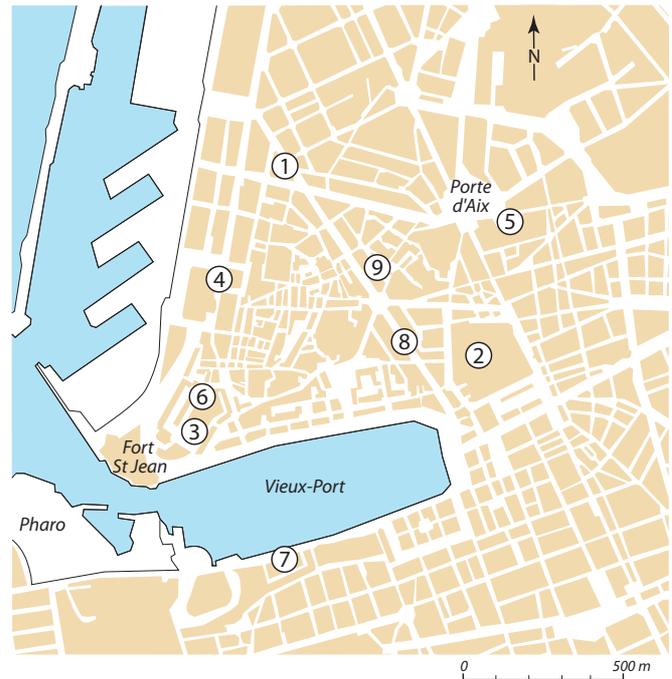
* Conservateur Régional de l'archéologie, Région PACA.

Sur le territoire national, il y a peu de dossiers scientifiques intéressant les périodes antiques qui par leurs contenus, leurs apports à la connaissance historique, leurs dimensions scientifiques internationales et leurs positionnements dans l'histoire de l'archéologie nationale soient aussi importants que celui de Marseille. « Depuis toujours, le destin de Marseille a fasciné les érudits », comme le rappellent Antoine Hermary, Antoinette Hesnard et Henri Tréziny en introduction de leur ouvrage paru en 1999 (p. 3). Beaucoup de chercheurs se sont exprimés sur la place particulière de Marseille. Je me bornerai à citer ici Fernand Benoit qui considère, dans sa synthèse de 1965 (p. 229), que Marseille est à « l'avant garde de l'hellénisation en Occident » ou

bien encore Pierre Gros pour qui Marseille permet de « lire quelques-uns des moments les plus importants de l'histoire de la Méditerranée occidentale »¹.

Je ne crois pas nécessaire de revenir ici en détail sur l'histoire de cette riche recherche du passé de Marseille initiée dès la fin du XIX^e s. par les travaux de Michel Clerc (1927-1929 ; voir Drocourt 2001), ni d'ailleurs sur la période grecque plus spécifiquement² ; des collègues ont eu l'occasion d'en rappeler les grandes étapes dans des synthèses³, comme par exemple lors du colloque « Marseille grecque et la Gaule » organisé en 1990. De cette rencontre scientifique, il reste d'ailleurs aujourd'hui un ouvrage publié avec le concours d'Henri Tréziny deux ans après dans la collection des « Études massaliètes » (Bats *et al.* 1992) et deux catalogues d'expositions édités par les musées de la ville (Collectif 1990 ; Gantès, Moliner 1990). Ces trois publications réunissent la somme du savoir alors acquis depuis les premières observations faites par Fernand Benoit au sortir de la Seconde Guerre mondiale⁴. Elles donnent aussi un inventaire précis des problématiques et des thématiques alors étudiées : la colonisation phocéenne, les sources antiques, la topographie urbaine, la religion, l'économie, les relations entre Marseille et la Gaule méridionale et interne. La lecture des contributions alors réunies montre tous les enseignements que l'on peut tirer, d'une part, de l'expertise de trouvailles plus ou moins anciennes, aujourd'hui conservées dans les musées de la ville ou dans le dépôt de fouilles, complétée d'autre part par une observation fine des stratigraphies mises en évidence lors des fouilles contemporaines.

Par ailleurs, il n'est pas utile d'aller dans le cadre de cet article au-delà d'un simple rappel concernant la place qui est celle du chantier archéologique de la Bourse, de 1967 à 1976 (Euzennat, Salviat 1968 ; Salviat 1990 ; Delestre 2006), dans l'histoire de l'archéologie régionale⁵, pour notre discipline et la connaissance de Marseille grecque (**fig. 1**). Chacun sait combien cette « aventure archéologique » complexe a marqué toute une génération de chercheurs en devenant, sur le plan national, le point de départ de ce que l'on appelle maintenant « l'archéologie urbaine ». Ce chantier de la Bourse est aussi, sans doute, l'un des dossiers archéologiques français les plus médiatisés, avec des implications politiques



- | | | |
|----------------------|-------------------------|------------------------|
| ① Boulevard de Paris | ④ Esplanade de la Major | ⑦ Quai Rive Neuve |
| ② Centre Bourse | ⑤ Nédélec | ⑧ Rue de la République |
| ③ Collège Vieux-Port | ⑥ Place de la Madeleine | ⑨ Rue Trinquet |

Fig. 2. Plan de Marseille avec la localisation des fouilles récentes (DAO Ch. Hussy).

au plus haut niveau de l'État. Il fut vécu par beaucoup d'archéologues, d'amateurs de patrimoine, comme un important traumatisme et même comme un véritable scandale archéologique⁶. Mais ce qui est devenu très vite « l'affaire du Centre Bourse » a été aussi le point de départ de ce qui allait être le trait dominant de l'archéologie marseillaise pendant plusieurs décennies, à savoir la réalisation de grandes opérations de fouilles. Celles-ci furent d'abord de sauvetage puis, après l'adoption de la loi de 2001, d'archéologie préventive conduites par des équipes professionnelles œuvrant sous la responsabilité administrative et scientifique de l'État, ministère de la Culture et de la Communication (Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur – service régional de l'archéologie).

Cette fouille de la Bourse (**fig. 2, 2**), la plus longue qui ait été menée sur le territoire de la ville de Marseille, a servi de lieu de formation pratique pour nombre d'étudiants aixois, jeunes archéologues devenus aujourd'hui des chercheurs confirmés et des acteurs majeurs de l'archéologie dans cette région ou sur d'autres territoires du pourtour méditerranéen. En ces temps où l'on réalisait

1 Gros (P.) – Allocution de synthèse. In : Bouiron, Tréziny 2001, p. 402.

2 Voir à ce sujet *De Gyptis à Jules César*, Catalogue d'exposition, musée Borély, Marseille, 1976 ; Momigliano (A.) – *Sagesses barbares, les limites de l'hellénisation*. Paris, 1980, p. 63-85 (« Les Gaulois et les Grecs »).

3 Ainsi, par exemple : Salviat 1973 ; Euzennat 1976 ; Clavel-Lévêque 1977 ; Morel-Deledalle 1979.

4 Sur les données archéologiques de cette période voir Benoit 1936.

5 Pour une histoire de l'archéologie urbaine en Provence, voir Delestre 2011.

6 Pour une idée de l'émotion suscitée par cette découverte, voir Scolardi (P.) – *Marseille la grecque, son empire et Rome*. Marseille, 1974, p. 265 et suivantes.



Fig. 3. Fouille d'une nécropole du V^e s. av. J.-C., boulevard de Paris (Photo Chronoterre Archéologie).

souvent avec difficulté, simplement faute de moyens financiers et d'équipes formées, une « archéologie en ville », se posait la question criante de la méthodologie la plus adaptée pour appréhender des surfaces étendues, en l'occurrence plusieurs hectares. C'est ainsi que l'on opte pour la première fois en France sur des espaces aussi vastes pour l'emploi de la méthode Wheeler découpant la zone de fouilles en carrés réguliers (Euzennat 1992). Le temps de la fouille sur ce site a fini par s'achever, laissant place pour partie aux engins de construction et pour partie à une réserve archéologique, l'actuel « jardin des vestiges/port antique ». En revanche, celui des études se poursuit encore aujourd'hui. De ce point de vue, Henri Tréziny a été l'un des acteurs principaux de cette recherche en laboratoire en animant notamment une ATP du CNRS en vue d'accélérer l'exploitation des données réunies au fil des campagnes. Vaste tâche mais oh combien fructueuse pour l'archéologie marseillaise !

Depuis cette première fouille de sauvetage, qui témoigne des premiers pas de l'archéologie scientifique dans cet espace urbain, l'archéologie à Marseille a beaucoup changé. Elle est en effet devenue au quotidien une

recherche archéologique pluridisciplinaire et pluri-institutionnelle. Plus précisément, une « archéologie de la ville » cherchant à aborder l'histoire du fait urbain sur la longue durée, des origines à la ville moderne, à en définir les « profils » successifs en extrayant de son sous-sol les moindres indices utiles pour renseigner sur la topographie ou, tout simplement, sur la vie quotidienne et les croyances de ces populations. Il s'agit à terme, par une exploration méthodique, de mettre en évidence les « *corsi e ricorsi* » de cette ville portuaire.

Le volume collectif sur « La Provence des origines à l'an mil » publié en 1989 (Février *et al.* 1989) et les actes du colloque organisé en 1999 par M. Bouiron et H. Tréziny rendent compte par le détail de l'apport de cette archéologie de terrain. Ils montrent aussi la succession des découvertes dont certaines dépassent, par leur intérêt scientifique ou esthétique, le strict cadre de Marseille. Toutes ces contributions scientifiques mettent en lumière les pleins et les vides de nos connaissances et rappellent inévitablement que les thématiques développées reposent toujours sur des données archéologiques partielles. Une documentation qui peut susciter au sein de

la communauté des archéologues des divergences d'interprétations, car, en la matière, la vérité reste illusoire. Chacun d'entre nous sait combien souvent de nouvelles trouvailles ébranlent ou détruisent des certitudes et les recherches futures ne démentiront pas cette affirmation. La question de l'organisation de la trame urbaine, de la chronologie de sa mise en place, de ses changements en est l'un des exemples, auquel Henri Tréziny (1995 et 2001b) a apporté une belle contribution.

Il est important, une fois encore, de souligner combien les choses ont pu évoluer dans la pratique de l'archéologie et dans le « ressenti » chez les aménageurs et les élus, entre cette première rencontre brutale d'une ville en mutation avec son passé dans les années soixante, à l'occasion de l'affaire du Centre Bourse (Morel-Deledalle 1985) et, par exemple, les célébrations en 1999 du 26^e centenaire de la ville. Aux conflits naguère répétés entre archéologues, aménageurs et élus, dont la presse se faisait parfois l'écho, succède une certaine reconnaissance de cette discipline, comme en témoignent les propos du maire lorsqu'il écrit en 1999, dans sa préface au catalogue d'exposition « Parcours de villes », combien celui-ci « illustre la qualité et le caractère unique des vestiges découverts, l'extraordinaire vitalité de notre cité, la plus ancienne de France »⁷. Le dernier épisode en date, certes encore exceptionnel et non encore totalement abouti, mais qui toutefois s'inscrit pleinement dans cette voie d'une meilleure prise en compte du patrimoine archéologique, est la décision de classement au titre des monuments historiques des vestiges majeurs pour l'histoire de la colonisation phocéenne découverts sur le site du collège du Vieux-Port à l'occasion de sa restructuration.

Ce riche bilan est dû à une dynamique de terrain constante tout au long de ces dernières décennies et à une professionnalisation des équipes. Pour mémoire, je rappellerai que l'on a repéré sur des étendues plus ou moins conséquentes, réparties de manière aléatoire en fonction des projets de constructions, des vestiges se rapportant à la période grecque dans plus d'une trentaine de fouilles entreprises entre 1983 et la fin 2011. Il ne faut cependant pas oublier que ces recherches ont pour conséquence, au final, une perte de stratifications archéologiques de plusieurs mètres. Cet état de fait doit continuer à interroger la communauté archéologique dans son ensemble sur la responsabilité qui est la sienne, avant que cette célèbre phrase de Méry que « Marseille est une ville sans antiquité » devienne effectivement une réalité et condamne nos successeurs à approcher cette riche histoire simplement au travers des comptes rendus des fouilles du XX^e s. et de l'examen des collections que nous aurons

constituées. En effet, depuis 150 ans, c'est un peu plus des deux tiers du patrimoine archéologique de la ville, toutes périodes confondues, qui ont été éradiqués, certes avec des méthodes d'investigation de plus en plus sophistiquées.

Beaucoup d'autres villes françaises ont connu dans le même temps une activité archéologique aussi dense et un sort identique pour leurs archives du sol. En revanche, peu ont eu le privilège d'avoir pu entretenir, en parallèle à cette activité de terrain, une réflexion collective ponctuée par des colloques, des tables-rondes, des expositions, des programmes de recherche collectifs, des travaux universitaires et de nombreuses synthèses thématiques sur la céramique ou bien encore les cultes (Hermay, Tréziny 2000). À cet égard, le bilan documentaire pour Marseille est conséquent, comme le montre l'importance de la bibliographie donnée, par exemple dans le volume de la *Carte archéologique de la Gaule* (Rothé, Tréziny 2005, p. 9-83). Tout ce travail collectif nous permet à présent de disposer d'un viatique fondamental pour aborder de multiples thématiques. L'approche de ce bilan est facilitée aussi par de nombreuses publications et, en particulier, la parution régulière de synthèses. Henri Tréziny a été l'auteur ou le co-auteur de plusieurs d'entre elles. Je mentionnerai ici par ordre chronologique de parution son article de 1995 dans la revue *Méditerranée* (Tréziny, 1995), l'ouvrage qu'il a cosigné en 1999 avec Antoinette Hesnard et Antoine Hermay et sa contribution majeure à la *Carte archéologique de la Gaule* (Rothé, Tréziny 2005).

Depuis les années 1980, Henri Tréziny consacre en effet une part essentielle de son activité de chercheur à la ville de Marseille. C'est aux thèmes de l'architecture civile ou militaire, de la métrologie (Tréziny 1989), des matériaux de construction et sur l'urbanisme en général (Tréziny 2005) qu'il a consacré une partie de ses travaux. Nous lui devons encore d'autres contributions sur la cité et son territoire. Toutes ses réflexions sont fondées, d'une part, sur l'apport des fouilles d'urgence et préventive dont il suit avec attention l'évolution en apportant toujours très volontiers son expertise aux équipes en charge des fouilles, et, d'autre part, sur l'étude des sources historiques⁸.

En marge de ces travaux scientifiques et des publications qu'il produit, j'ai souvent mesuré combien Henri Tréziny était attaché à la diffusion des connaissances auprès des étudiants, mais aussi d'un large public, en donnant de nombreuses conférences, en s'associant à des

⁷ Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, Vice-Président du Sénat, Préface du catalogue *Parcours de villes* (Hesnard et al. 1999).

⁸ H. Tréziny sait, à cet égard, faire les mises au point qui s'imposent lorsque ses propositions sont contestées par d'autres collègues : voyez par exemple sa note 4 dans l'article « Les lieux de culte dans Marseille grecque » (Hermay, Tréziny 2000, p. 82).

publications de vulgarisation⁹ et en étant lui-même directeur de publication, comme celle qui accueille aujourd'hui cet ouvrage collectif qui lui rend un juste hommage. Il faut être reconnaissant à Henri Tréziny d'avoir, tout au long de son parcours, été attentif à faire fructifier ces échanges entre spécialistes et archéologues de terrain en organisant des rencontres, des séminaires et des tables-rondes, comme par exemple en 1986 sur le thème « Le territoire de Marseille grecque » (Bats, Tréziny 1986).

Compte tenu de ce qui vient d'être rappelé précédemment, je limiterai ma contribution à une évocation des principaux résultats des fouilles et travaux de recherche faits depuis la parution en 2005 du volume de la *Carte archéologique de la Gaule* sous le titre de « Marseille et ses alentours ». Depuis la publication de cet ouvrage collectif, une vingtaine de fouilles a été effectuée, livrant des vestiges attribuables à l'époque grecque. À l'exception des recherches sur la ferme du Verduron (Badie, Bernard 2008) et d'un programme de recherche au Sud-Ouest du bassin de Marseilleveyre autour de l'oppidum¹⁰, toutes ces fouilles sont des opérations d'archéologie préventive réalisées par les équipes municipales¹¹ et par les archéologues de l'INRAP.

Lorsque l'on s'intéresse à l'occupation grecque de Marseille, la première question qui se pose est, bien entendu, celle de la superficie de la ville. On estime aujourd'hui que, quelques décennies après l'arrivée des Grecs, celle-ci devait s'étendre sur une vingtaine d'hectares à partir de la butte Saint-Laurent et sans doute celle des Moulins. Elle atteindra avec une cinquantaine d'hectares sa pleine expansion à l'époque hellénistique (Gantès 1992 ; Tréziny 2005). Une enceinte entoure la ville dès le VI^e s. avant notre ère (Tréziny 1990 et 2000).

Sur la topographie, les dernières fouilles apportent quelques données complémentaires, et même exceptionnelles pour celles conduites en 2005 sur le site du collège du Vieux-Port (**fig. 2, 3**)¹². Ces investigations ont permis de mettre en évidence une puissante stratigraphie allant de 600-570/560 av. J.-C.¹³ jusqu'à 50 av. J.-C. Pour la période la plus ancienne, on

retiendra la présence d'un artisanat de la métallurgie, attesté également au cours de la seconde période par de nombreuses scories, des sols calcinés, mais aussi un empiérement correspondant à une voie allant du sommet de la butte Saint-Laurent au rivage. Pour la seconde phase, que les fouilleurs placent entre 570 et 550 av. J.-C., on observe un nivellement du site destiné à faciliter l'installation d'un bâti orienté Nord/Est-Sud/Ouest. Il est fait en briques de terre crue posées sur des solins de pierres en calcaire blanc des carrières de Saint-Victor. Entre 550 et 450 av. J.-C. un édifice monumental en grand appareil de plan rectangulaire (8,50 m x 12,10 m) est élevé en conservant les mêmes orientations. Celui-ci est cloisonné en deux par un mur de refend. Parmi les hypothèses proposées, ce monument installé sur une terrasse est interprété comme une possible salle de banquet couché (*symposion*) dans laquelle pouvait se rassembler l'élite de la cité. La céramique, dont une grande partie est d'origine attique, met en évidence une utilisation des lieux entre 530 av. J.-C. et 470/460 av. J.-C. Le corpus des vases se distingue de ce que l'on connaît par ailleurs. Il est constitué pour l'essentiel de coupes à deux anses horizontales ou à une anse, de quelques cratères et de cruches à embouchure arrondie (Briquel *et al.* 2006).

Cette construction, agrandie au cours de la première moitié du V^e s., était couverte de tuiles courbes et plates, et richement décoré d'enduits peints parmi lesquels on note l'emploi du bleu égyptien. La dernière phase, comprise entre 400 et 50 av. J.-C., montre une permanence des orientations du premier quart du VI^e s., avec toutefois de nouvelles constructions, installées aux III^e-II^e s., qui attestent une rupture dans cette organisation initiale.

Les fouilles menées en 2006 sur l'emprise du parking République (**fig. 2, 8**), ont permis de découvrir des éléments d'un quartier de l'époque hellénistique bordé d'une rue, large d'environ 5 mètres, et observée sur une longueur de près de 500 mètres de long.

Quant aux fouilles réalisées sur le site de l'îlot Madeleine (**fig. 2, 6**)¹⁴, en 2007, elles montrent que les premières stratifications datent ici du premier quart du VI^e s. Par la suite, un nouvel habitat est élevé, utilisant la pierre et la terre. Ces constructions suivent un plan orthonormé épousant les courbes de niveaux de la colline. Les fouilles de l'Esplanade de la Major (**fig. 2, 4**)¹⁵, réalisées en 2008, attestent une première occupation du site dès le premier quart du VI^e s. av. J.-C., avec un bâti en matériaux périssables. Elles ont également confirmé

⁹ Voir par exemple Tréziny 1990 ; Tréziny 1995 ; Bizot *et al.* 2007.

¹⁰ Bernard (L.), Bouffier (S.), Copetti (A.), Isoardi (D.) – Sondages à Marseilleveyre In : *Bilan Scientifique 2011*. Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur, Aix-en-Provence, 2012, p. 142-143.

¹¹ Une activité qui donne lieu à des expositions ; cf. par exemple l'ouvrage collectif *Marseille. Itinéraire d'une mémoire. Cinq années d'archéologie municipale*. Musées de la ville de Marseille, 1990, 136 p.

¹² Gantès (L.-Fr.), Mellinand (Ph.) – *Rapport final d'opération de la fouille archéologique du Collège Vieux-Port, 2 rue des Martégales à Marseille*. Nîmes, 2005, p. 127-131 ; Mellinand *et al.* 2007 ; Briquel *et al.* 2006.

¹³ Sur l'habitat au moment de la fondation de Massalia, on lira la note de Tréziny 2008.

¹⁴ Gantès (L.-Fr.) – Marseille, Place de l'îlot de la Madeleine. *Bilan scientifique régional de PACA*, 2007, p. 149-151.

¹⁵ Paone (Fr.), Mellinand (Ph.), Parent (F.) – Marseille. Esplanade Major. *Bilan scientifique régional de PACA*, 2008, p. 138-139.

la mise en place d'une trame urbaine dès le second quart du VI^e s., période à laquelle on note également une densification de l'habitat.

Pour terminer sur le sujet de la topographie, il convient de noter que les recherches conduites en 2005, quai Rive Neuve (**fig. 2, 7**)¹⁶, ont été l'occasion de repérer une cale de halage datée de la période hellénistique, destinée à tirer les navires au sec.

Ces fouilles préventives ont également enrichi les dossiers touchant au paléoenvironnement et à l'occupation des sols, avec par exemple la mise au jour sur le site de Nédélec (**fig. 2, 5**)¹⁷, en 2007, de traces de vignoble¹⁸ datées entre le V^e et le II^e s. av. J.-C. ; d'autres traces agraires ont également été reconnues rue Trinquet¹⁹ en 2008 (**fig. 2, 9**). Elles sont datées entre la fin du V^e s. et le début du II^e s. av. J.-C. Sur le même site ont été dégagés des éléments d'un captage des eaux²⁰ remontant à la seconde moitié du V^e s. av. J.-C.

Au travers de cette rapide évocation de l'actualité des découvertes grecques, on voit comment se mettent en place petit à petit les éléments de ce puzzle très complexe. Malgré les apports notables, sur beaucoup d'aspects, on peine encore à comprendre ce que devaient être les traits de la ville grecque de Massalia depuis sa fondation jusqu'à la conquête romaine²¹.

Au cours de la seconde moitié du XX^e s., les connaissances ont considérablement évolué, même si, curieusement, ce qui fait le plus sens dans la ville, c'est-à-dire sa parure monumentale, demeure encore

largement inconnu. L'un des éléments les plus emblématiques reste la découverte d'un chapiteau ionique autrefois peint, utilisé en réemploi dans la construction d'un quai romain.

Toute la littérature scientifique, publiée au cours de ces dernières décennies, témoigne des progrès successifs de l'archéologie. Elle montre aussi avec netteté les axes forts de nos connaissances, les thématiques à consolider et, surtout, combien l'enjeu majeur se situe maintenant sur un approfondissement des données sur le territoire de Marseille. C'est sans aucun doute dans cette direction que les apports les plus spectaculaires seront faits grâce aux moyens réglementaires²² dont disposent maintenant l'État (ministère de la Culture et de la Communication) pour contrôler en amont les projets de constructions et d'aménagements. Par exemple, la découverte boulevard de Paris (**fig. 2, 1**), au début de l'année 2012, à l'occasion d'une fouille préventive réalisée sous la responsabilité de Charlie Newman (société Chronoterre Archéologie), d'une petite nécropole du V^e s. bordant une voie (**fig. 3**) est un exemple d'une nécessaire expertise archéologique des territoires péri-urbains de la ville actuelle.

C'est à ce grand dessein, dont la seule ambition est de restituer à chacun cette mémoire collective de Marseille pré-romaine, que notre collègue Henri Tréziny a inscrit une partie de son travail de chercheur et contribué à éclairer cette histoire première, en posant son regard depuis la « maison de Gyptis » jusqu'aux confins de la *chôra* de Massalia.

Qu'il en soit chaleureusement remercié.

¹⁶ Bien (St.), Richier (A.), Weydert (N.) – Marseille. 23 Quai Rive-Neuve. *Bilan scientifique régional de PACA*, 2005, p. 126-127.

¹⁷ Sénépart (I.), Bertomeu (E.), Castrucci (C.) – Marseille. Boulevard Charles Nédélec/rue Bernard Dubois. *Bilan scientifique régional de PACA*, 2007, p. 143-148.

¹⁸ Sur ce sujet, voir en particulier Bertucchi 1992.

¹⁹ Paone (Fr.), Sillano (B.), Scherrer (N.) – 14 rue Trinquet. *Bilan scientifique régional de PACA*, 2008, p. 139-141.

²⁰ Troussat 1990 ; Moliner (M.) – La plus ancienne adduction d'eau de Marseille grecque. *Les Dossiers d'Archéologie*, 154, novembre 1990, p. 42-43.

²¹ Voyez la synthèse récente de S. Collin-Bouffier : Marseille et la Gaule Méditerranéenne avant la conquête romaine. *Pallas*, 80, 2009, p. 35-60.

²² On citera par exemple les zones de sensibilités archéologiques définies par arrêtés préfectoraux en application de la loi de 2001 relative à l'archéologie préventive.

Bibliographie

- Badie, Bernard, 2008** : BADIE (A.), BERNARD (L.) – Organisation modulaire du site du Verduron à Marseille (Bouches-du-Rhône), habitat gaulois du III^e siècle avant notre ère. In : Brochier (J.-E.), Guilcher (A.), Pagni (M.) éd., *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence, Association Provence Archéologie, 2008, p. 291-299.
- Bats, Tréziny 1986** : BATS (M.), TRÉZINY (H.) éd. – *Le territoire de Marseille grecque, Actes de la table ronde d'Aix-en-Provence, 16 mars 1985*. Aix-en-Provence, Université de Provence, 1986 (Études massaliètes 1).
- Bats et al. 1992** : BATS (M.), BERTUCCHI (G.), CONGÈS (G.), TRÉZINY (H.) éd. – *Marseille grecque et la Gaule*. Lattes, ADAM, et Aix-en-Provence, Université de Provence, 1992 (Études massaliètes 3).
- Benoit 1936** : BENOIT (F.) – *Carte archéologique de la Gaule romaine. Carte (partie occidentale) et texte complet du département des Bouches-du-Rhône*. Paris, Leroux, 1936.
- Benoit 1965** : BENOIT (F.) – *Recherches sur l'hellénisation du Midi de la Gaule*. Aix-en-Provence, Faculté des Lettres, 1965.
- Bertucchi 1992** : BERTUCCHI (G.) – *Les amphores et le vin de Marseille, VI^e s. avant J.-C. - II^e s. après J.-C.* RAN, Suppl. 25, 1992.
- Bizot et al. 2007** : BIZOT (B.), DELESTRE (X.), GUYON (J.), MOLINER (M.), TRÉZINY (H.) – *Marseille antique. Guides archéologiques de la France*. Paris, éditions du Patrimoine, 2007.
- Bouiron, Tréziny 2001** : BOUIRON (M.), TRÉZINY (H.) dir. – *Marseille. Trames et paysages urbains de Gyptis au roi René. Actes du colloque international d'archéologie, Marseille, 3-5 novembre 1999*. Aix-en-Provence, Édisud, 2001 (Études massaliètes 7).
- Briquel et al. 2006** : BRIQUEL (D.), GANTÈS (L.-Fr.), GRAN-AYMERICH (J.), MELLINAND (Ph.) – Marseille. Nouvelles découvertes grecques et étrusques. *Archéologia*, 432, avril 2006, p. 36-43.
- Clavel-Lévêque 1977** : CLAVEL-LÉVÊQUE (M.) – *Marseille grecque. La dynamique d'un impérialisme marchand*. Marseille, éditions Jeanne Laffitte, 1977.
- Clerc 1927-1929** : CLERC (M.) – *Massalia. Histoire de Marseille dans l'Antiquité, des origines à la fin de l'Empire romain*. Marseille, imprimerie du Sémaphore, 1927-1929 (réimpr. Jeanne Laffitte, 1999).
- Collectif 1990** : *Voyage en Massalie, 100 ans d'archéologie en Gaule du Sud*. Marseille, Musées de Marseille et Édisud, 1990.
- Delestre 2006** : DELESTRE (X.) – Aux origines de l'archéologie marseillaise. *Archéologia*, 435, juillet-août, 2006, p. 23-27.
- Delestre 2011** : DELESTRE (X.) – Éléments pour une histoire de l'archéologie des villes de Provence. In : Pasqualini (M.) éd., *Fréjus romaine. La ville et son territoire, Actes du 8^e colloque historique de Fréjus, 8-10 octobre 2010*. Antibes, éd. APDCA, 2011, p. 9-14.
- Drocourt 2001** : DROCOURT (D.) – Un siècle d'archéologie urbaine à Marseille. In : Bouiron, Tréziny 2001, p. 13-20.
- Euzennat 1976** : EUZENNAT (M.) – Les fouilles de la Bourse. *CRAI*, 1976, p. 529-552.
- Euzennat 1992** : EUZENNAT (M.) – Marseille et son passé. Historique des découvertes. In : Bats et al. 1992, p. 65-69.
- Euzennat, Salviat 1968** : EUZENNAT (M.), SALVIAT (Fr.) – Marseille retrouve ses murs et son port grecs. *Archéologia*, 21, mars-avril 1968, p. 5-17.
- Février et al. 1989** : FÉVRIER (P.-A.), BATS (M.), CAMPS (G.), FIXOT (M.), GUYON (J.), RISER (J.) – *La Provence des origines à l'an mil. Histoire et archéologie*. Rennes, éd. Ouest-France, 1989.
- Gantès 1992** : GANTÈS (L.-Fr.) – La topographie de Marseille grecque. Bilan des recherches (1829-1991). In : Bats et al. 1992, p. 71-88.
- Gantès, Moliner 1990** : GANTÈS (L.-Fr.), MOLINER (M.) – *Marseille, Itinéraire d'une mémoire. Cinq années d'archéologie municipale*. Marseille, Musées de Marseille, 1990.
- Hermay, Hesnard, Tréziny 1999** : HERMARY (A.), HESNARD (A.), TRÉZINY (H.) dir. – *Marseille grecque. La cité phocéenne (600-49 av. J.-C.)*. Paris, éd. Errance, 1999.
- Hermay, Tréziny 2000** : HERMARY (A.), TRÉZINY (H.) – *Les cultes des cités phocéennes. Actes du colloque international d'Aix-en-Provence/Marseille, 4-5 juin 1999*. Aix-en-Provence, Édisud, 2000 (Études massaliètes 6).
- Hesnard et al. 1999** : HESNARD (A.), MOLINER (M.), CONCHE (Fr.), BOUIRON (M.) – *Parcours de villes. Marseille : 10 ans d'archéologie, 2600 ans d'histoire*. Aix-en-Provence, Musées de Marseille et Édisud, 1999.
- Mellinand et al. 2007** : MELLINAND (Ph.), SILLANO (B.), TRÉZINY (H.), WEYDERT (N.) – Marseille grecque. Découvertes de nouveaux vestiges emblématiques. *Archéopages*, 20, octobre 2007, p. 20-25.
- Morel-Deledalle 1979** : MOREL-DELEDALLE (M.) – Marseille grecque. In : Escalon de Fonton (M.) et al. éd., *Naissance d'une ville : Marseille*. Aix-en-Provence, Édisud, 1979, 2^e partie, p. 56-91.
- Morel-Deledalle 1985** : MOREL-DELEDALLE (M.) – Marseille. Sauver, prévoir, programmer. In : *Archéologie et projet urbain*. Rome, éd. De Luca, 1985, p. 139-143.
- Rothé, Tréziny 2005** : ROTHÉ (M.-P.), TRÉZINY (H.) éd. – *Carte Archéologique de la Gaule. Marseille et ses alentours. 13/3*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2005.
- Salviat 1973** : SALVIAT (Fr.) – Marseille grecque. In : Baratier (E.) dir., *Histoire de Marseille*. Toulouse, Privat, 1973, p. 11-24.
- Salviat 1990** : SALVIAT (Fr.) – Pour servir de guide sur le jardin des vestiges. *Les Dossiers d'Archéologie*, 154, novembre 1990, p. 26-29.
- Tréziny 1986** : TRÉZINY (H.) – Cité et territoire : quelques problèmes. In : Bats, Tréziny 1986, p. 7-16.
- Tréziny 1989** : TRÉZINY (H.) – Métrologie, architecture et urbanisme dans le monde massaliète. *RAN*, 22, 1989, p. 1-46.
- Tréziny 1990** : TRÉZINY (H.) – Les fortifications grecques. In : *Marseille dans le monde antique. Les Dossiers d'Archéologie*, 154, novembre 1990, p. 22-25.
- Tréziny 1994** : TRÉZINY (H.) – Les fortifications phocéennes d'Occident (Emporion, Vélia, Marseille). *REA*, 96, 1994, p. 115-135.
- Tréziny 1995** : TRÉZINY (H.) – La topographie de Marseille antique de sa fondation (600 av. J.-C.) à l'époque romaine. *Méditerranée*, 3-4, 1995, p. 41-52.
- Tréziny 2000** : TRÉZINY (H.) – La pierre de construction des remparts antiques de Marseille. *RAN*, 33, 2000, p. 275-278.
- Tréziny 2001a** : TRÉZINY (H.) – Les fortifications de Marseille dans l'Antiquité. In : Bouiron, Tréziny 2001, p. 45-57.
- Tréziny 2001b** : TRÉZINY (H.) – Trames et orientations dans la ville antique : lots et îlots. In : Bouiron, Tréziny 2001, p. 137-145.
- Tréziny 2005** : TRÉZINY (H.) – Topographie, urbanisme et architecture de Marseille pendant l'Antiquité. In : Rothé, Tréziny 2005, p. 230-244.
- Tréziny 2008** : TRÉZINY (H.) – La maison de Gyptis. In : Brochier (J.-E.), Guilcher (A.), Pagni (M.) éd., *Archéologies de Provence et d'ailleurs. Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade*. Aix-en-Provence, Association Provence Archéologie, 2008, p. 285-289.
- Tréziny, Troussel 1992** : TRÉZINY (H.), TROUSSET (P.) – Les fortifications de Marseille grecque. In : Bats et al. 1992, p. 89-108.
- Troussel 1990** : TROUSSET (P.) – L'eau à Marseille dans l'Antiquité. *Les Dossiers d'Archéologie*, 154, novembre 1990, p. 30-41.